

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[4. Val-Richer, Mercredi 15 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

4. Val-Richer, Mercredi 15 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1846-07-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication856/219-220

Information générales

LangueFrançais

Cote1622, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

4 Val Richer, Mercredi 15 Juillet 1846,

Vos yeux malades me déplaisent beaucoup. Presque autant que vos yeux bien portants me plaisent. Vos yeux bien portants ont, par moment, un caractère de profondeur de regard recueilli et intérieur, admirable. Je les vois tels dans ce moment-ci. Qu'ils ne soient pas malades. Mad. Danicau vous lit-elle beaucoup ? Vous ne me dites rien d'elle. Je suis presque bien aise que vous renonciez à Dieppe. Je n'y avais pas goût. C'est bien loin pour ce que vous alliez y chercher. Et en cas de grand ennui, il faut deux jours pour revenir à Paris. J'aime mieux St Germain ou Versailles. Je pense que vous allez samedi à Mouchy. Moi, j'irai ce jour-là établir Pauline à Trouville. Je devais y aller demain. Quelques arrangements me font retarder de deux jours. Fleischmann tient-il sa parole ? Le temps est resté un peu gâté de l'orage. Je me suis moins promené hier. Pourtant une course d'une heure dans les bois. On m'annonce pour aujourd'hui beaucoup de visites. Si je savais m'ennuyer, l'occasion serait bonne. L'état des esprits est excellent, ici et dans les environs. Je ne crains que le trop de confiance. Tous les nôtres se croient sûrs du succès trop sûrs.

Rien aujourd'hui d'aucun point. Si ce n'est de Bruxelles où l'Infant D. Enrique s'est rendu en deux jours, à charge à tout le monde, en particulier à sa sœur qui parle mal de lui et dit qu'il faut bien le veiller. Il ne s'est entouré que des émigrés progressistes. Il a dîné le 14 à la Cour, et il part aujourd'hui même pour la Hollande, d'où il ira sans nul doute à Londres. Vous avez toute raison de parler toujours de lui, comme de notre candidat N° 2. J'attends la première lettre de Jarnac pour lui écrire en détails à ce sujet. A tout prendre, je serais bien aise que Bulwer quittât Madrid pour Constantinople. C'est aussi l'avis de Bresson. Palmerston a été à Tiverton, bien réservé sur les affaires étrangères, et bien aigre sur Peel. Il me paraît impossible que l'hostilité ne recommence pas bientôt entre eux. Les Whigs feront ressortir les fautes de Peel, et il ne se laissera pas faire, je suppose. Je reçois un mot de Flahaut qui trouve sa retraite (la retraite de Peel) magnifique. Mais M. de Metternich a été très choqué de l'éloge de Cobden.

J'avais tort tout à l'heure de vous dire que je n'avais rien de nulle part. J'oubliais ce mot de Flahaut qui me demande de la part de Metternich, des renseignements très détaillés sur l'organisation et le service de la Gendarmerie en France. On veut établir un service semblable en Galicie. On vient, d'Autriche, nous emprunter de la police. Pas un mot sur le discours de Montalembert et sur mon silence. Flahaut a tort. Que M de Metternich ne lui en ait rien dit, je le comprends ; mais il devrait avoir lui des informations, des conjectures, sur ce que Metternich en a pensé, et me les dire. Il fait comme bien d'autres, plus en pouvoir que lui ; dès qu'il y a quelque embarras, il s'efface. Vous ai-je dit qu'il avait écrit à Morny ? Il y a peu de temps qu'on lui disait que je n'étais pas content de lui, que j'avais envie de donner son poste à un autre, & pour peu que cela fût vrai, disait-il, il voudrait le savoir, car pour rien au monde, il ne voudrait rester à son poste contre mon gré ou seulement contre mon goût. J'ai pleinement rassuré Morny. Adieu.

Je reviens à vos yeux. J'en attends de meilleures nouvelles. Merci de vos excellents conseils pour Henriette. J'en ai fait usage d'autant que je les avais devancés. Elle est à l'œuvre. Vous avez mille fois raison. Vous êtes vous-même, un modèle d'ordre. Adieu. Adieu. Je viens d'écrire longuement au Roi sur l'Espagne. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Val-Richer, Mercredi 15 juillet 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1846-07-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2236>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 15 juillet 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riches sur Ouche le 16 Juillet 1822

4

en regardant
clément

Il en attend
vos excellent
sit usage.
elle est à
son. Vou
ce. Adieu
et au Ad.

Vos yeux malades, me déplaisent
beaucoup. Puisque autant que vos yeux bien
portants me plaisent. Vos yeux bien portants
ont, par moments, un caractère de profondeur,
de regard recueilli et intérieur, admirable. Je
les vois tels dans ce moment-ci. Dites ne sont
pas malades. Maitre Davicau vous lit-elle
beaucoup? Vous ne me dites rien d'elle.

Je suis presque bien aise que vous veniez
à Dieppe. Je n'y vois pas gout. C'est bien
bien pour ce que vous allez y chercher. Et en
cas de grand besoin il faut deux jours pour
revenir à Paris. J'aime mieux St. Germain
en Vallée. Je pense que vous allez samedi
à Brumby. Mais j'ai le jeu là établi
l'autre à Trouville. Je devrais y aller
demain. Quelque arrangement me font
retarder de deux jours.

Blaschmann tout et la parole?

Le tonne est sorti un peu gâté de l'orage.
de me leur venir promener bien. Pourtant une
bonne heure dans le bain. On m'a annoncé
pour aujourd'hui beaucoup de visites. Si

5

Voudrait rester à son poste tantre mangé, car
surtout contre max gbat. J'ai pleinement
raison hieruy.

Aidez. Le reviens à vos yeux. J'en attend
de meilleures nouvelles. Merci de vos excellent
conseils pour Henriette. J'en ai fait usage.
D'autant que je le vois de mieux en mieux. Elle est à
l'école. Vous avez mille fois raison. Vous
êtes vous même un modèle d'ordre. Adieu.
Adieu. Je vous écris longuement au Roi
de l'Espagne. Adieu.

4
beaucoup. Je
partant ma
ous, pas m
de regard re
les voir tels
pas malade
beaucoup ?

Je suis
à Dieppe. Je
bien pour
car de jeun
reviens à
en Hollande
à Mousky.
Pellier à
Lemaré. Le
Schardet de

Blessé
Le tour
de me voir
tous. Je
pour aujourd